

André Gintzburger

L'INDIFFÉRENCE ET LA CURIOSITÉ

P.766

12 et 13-06-87 – Emmanuel Genvrin m'a invité dans son Île de La Réunion pour voir son nouveau spectacle, RUN ROCK.

L'anecdote est très enracinée dans le contexte local, où le volcan, La Fournaise, tient forcément une grande place. Ici, c'est, soi-disant en 2050, un volcan qui surgit de la mer et crée une terre nouvelle, une île, qui est aussitôt interdite d'accès par les autorités. Mais on sait bien qu'elle appartiendra au premier occupant.

Le spectacle montre une foire d'empoigne, des conflits, des arrangements entre quelques personnages, une sorte de gourou géant et silencieux, non violent témoin de l'agitation des deux autres groupes, l'un formé d'un illuminé, de sa maîtresse et de son serviteur, l'autre d'une famille de petits colons blancs, qui vient là dans l'espoir de faire pousser des salades. Il y aura aussi un capitaine australien, faux pêcheurs de langoustes et véritables espion, que l'éruption a détourné de sa mission aux Kerguelen (où la France, dit-on, va installer une base atomique pour remplacer Muruora qui s'enfoncerait sous la mer), et puis un gendarme, borné comme tous les gendarmes, qui est venu arrêter tout le monde et choisira à la fin, comme les autres, la liberté en Australie quand la terre s'enfoncera pour disparaître sous les flots.

Emmanuel Genvrin a choisi de traiter le sujet en comédie musicale. Sa troupe joue un peu de plusieurs instruments, elle chante, elle danse. Certains acteurs, comme le petit Arnaud Dormeuil, et les trois actrices, Nicole Augama (surtout), Nicole Leichnig et Rachel Pothin, ont de l'abattage. Tous ont du dynamisme, de la santé, et on imagine ce qu'ils pourraient faire, dirigés avec plus de rigueur et en sacrifiant moins aux facilités, à toutes les facilités. La chorégraphie qui leur est inculquée manque gravement d'imagination. La musique est entraînante mais a, malgré ses rythmes, un côté désuet qui m'a fait songer aux opérettes qu'on jouait du côté de Pigalle dans les années cinquante, comme par exemple QUELQUES PAS DANS LE CIRAGE, ou QUEL BEAU VOYAGE.

Et la mise en scène dans son ensemble est banale, sent son laisser-aller, laisser-faire. Revendiquant hautement un statut professionnel et étant sur le point de devenir Centre dramatique régional, il serait temps que le Théâtre Vollard sorte d'un amateurisme trop évident en s'imposant de travailler plus à fond ses spectacles. Car, de NINA SEGAMOUR en TOROUZE et en COLANDIE pour arriver à RUN ROCK, je ne sens pas un progrès, mais au contraire un recul. Il y avait des perles dans ce spectacle, du bon grain au milieu de l'ivraie. Ici, je ne trouve aucun morceau de bravoure, rien à choisir dans l'ensemble de ce qui m'est montré. C'est décevant. On ne dépasse pas le niveau du café-théâtre. Il n'y a aucune transposition. L'imagerie locale est livrée au premier degré et elle fait rire un public qui en possède les clefs. Mais comme ce public rigolerait au discours d'un chansonnier ne se cassant pas la tête.

Ajouterai-je que la pièce est plutôt mal ficelée? À la lecture, je n'avais pas perçu à quel point, au niveau même de l'écriture, elle manque de poésie et combien elle est laborieuse dans sa construction. Les dialogues avec le gendarme (très mal joué par une espèce de Jean-Paul Muel sans talent) sont inintéressants et ralentissent encore un rythme qui n'est pas toujours ce qu'il devrait. Bref, on sort de ce RUN ROCK avec le sentiment qu'Emmanuel Genvrin est passé à côté de son projet. Mais c'est sans doute en moi le Parisien qui parle, car son public est très nombreux et semble très enthousiaste. Six mille pétitionnaires ont signé contre la mairie, qui expulse la troupe du « grand marché », en pleine ville. Et les applaudissements en cadence étaient nourris à l'issue des deux représentations auxquelles j'ai assisté.